



Bach Fest

Dimanche 1^{er} avril 2018 – 16h30

– WEEK-END FLASH BACH –

Alors que le consensus général sur le génie et la grandeur de Bach aurait pu générer chez les musiciens d'aujourd'hui une sorte de déférence pétrifiée, il n'en est rien. L'une des figures majeures de l'interprétation historiquement informée, Nikolaus Harnoncourt, expliquait que sa démarche dépassait le travail de reconstitution archéologique pour élaborer une façon nouvelle, moderne finalement, d'aborder aujourd'hui la musique d'hier en général, et celle de Bach en particulier. Celle de Jordi Savall à l'égard de la *Passion selon saint Marc* participe de cette même logique lorsqu'il se fonde sur l'habitude de Bach de réutiliser ses propres œuvres pour proposer, en ravaudant les sources dont il dispose, sa version de cette Passion dont il ne nous est resté que le livret.

Raphaël Pichon, lui, à l'heure de tracer son chemin dans l'œuvre sacré de Bach, décide de suivre sept « paroles » – la référence aux sept paroles du Christ n'aura échappé à personne – pour élaborer son choix. Ici, c'est la *Passion selon saint Jean*, dont il se remémore le choc de la découverte. Bertrand Couderc, familier de l'exercice, vient apporter sa mise en lumière dans un dialogue fécond.

Quand Bernard Foccroulle consacre l'intégralité de son récital d'orgue au cantor de Leipzig, Paul Agnew, lui, croise à la tête des Arts Florissants l'univers des motets de Bach avec celui de ses prédécesseurs plus proches, membres de sa famille ou non.

À l'occasion, l'appropriation contemporaine de la musique de Bach ne néglige pas de prendre les chemins buissonniers. Les *Suites pour violoncelle* se parent d'une scénographie minimaliste pour s'adresser au jeune public tandis que le pianiste de jazz Dan Tepfer dessine les contours du *Clavier bien tempéré* en réponse à la chorégraphie de María Muñoz. Jazz encore avec Brad Mehldau qui mêle ses propres compositions à celles de Bach qui les ont inspirées. Les artistes du *Bach Marathon*, projet qui réunit trois duos (piano-marimba, violoncelle-électronique, piano-vidéo) et s'achève avec Arandel aux machines, se plongent, eux, dans la matière même de la musique de Bach pour se la réapproprier intimement, comme le font, lors d'un concert-promenade au Musée, la jeune génération et Vassilena Serafimova au marimba.

– WEEK-END FLASH BACH –

Vendredi 30 mars
Samedi 31 mars
Dimanche 1^{er} avril

18H30 ET 21H00 (VENDREDI)
16H00 ET 18H30 (SAMEDI ET DIMANCHE)
SPECTACLE

MARÍA MUÑOZ & DAN TEPFER

MARÍA MUÑOZ, CHORÉGRAPHIE, DANSE
(EN ALTERNANCE)
FEDERICA PORELLO, DANSE (EN ALTERNANCE)
DAN TEPFER, PIANO

Johann Sebastian Bach
Le Clavier bien tempéré (extraits)

Vendredi 30 mars

20H30 ————— CONCERT VOCAL

PASSION SELON SAINT MARC

VEUS – CHŒUR D'ENFANTS AMICS DE LA UNIÓ
LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
JORDI SAVALL, DIRECTION
MARTA MATHÉU, SOPRANO
RAFFAELE PÉ, CONTRE-TÉNOR
REINOUD VAN MECHELEN, TÉNOR
KONSTANTIN WOLFF, BASSE, JÉSUS
DÁVID SZIGETVÁRI, TÉNOR, ÉVANGÉLISTE

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Marc
(version de 1744, reconstitution Jordi Savall)

Samedi 31 mars

11H00 ET 15H00 — SPECTACLE JEUNE PUBLIC

PETITE SUITE KROMATIK

JEANNE MAISONHAUTE, VIOLONCELLE
THIERRY TIJERAS, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

20H30 ————— CONCERT VOCAL

BACH EN SEPT PAROLES

VI - VOICI L'HOMME

PYGMALION
RAPHAËL PICHON, DIRECTION
JULIAN PRÉGARDIEN, ÉVANGÉLISTE
TOMÁŠ KRÁL, JÉSUS
KATERYNA KASPER, SOPRANO
LUCILE RICHARDOT, ALTO
JOHN IRVIN, TÉNOR
CHRISTIAN IMMLER, BASSE
BERTRAND COUDERC, LUMIÈRE

Anonyme
O Trauringkeit, O Herzeleid !

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Jean
Cantate « Sehet, wir gehn hinauf gen Jerusalem »
BWV 159 (extraits)
Cheur Christe, du Lamm Gottes, BWV 245

Jacobus Gallus
Ecce quomodo moritur justus

ET AUSSI

Concerts, ateliers, activités au Musée...

20H30 ————— CONCERT

BACH MARATHON

THOMAS ENHCO, PIANO
VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
Funambules

GASPAR CLAU, VIOLONCELLE
ELECTRIC RESCUE, ÉLECTRONIQUE
Variations

FRANCESCO TRISTANO, PIANO
FEDERICO NITTI, VIDÉO
EDOARDO PIETROGRANDE, INGÉNIEUR DU SON
Goldberg City Variations

ARANDEL, MACHINES
Switched On Bach

Dimanche 1^{er} avril

14H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

COMME UN POISSON DANS BACH !

VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
JULIA JÉROSME ET TATIANA PROBST, SOPRANOS
ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Improvisations jazz, arrangements et transcription
sur des thèmes de **Johann Sebastian Bach**

16H30 ————— RÉCITAL ORGUE

BACH FEST

BERNARD FOCCROULLE, ORGUE

Johann Sebastian Bach
Prélude et fugue en mi mineur BWV 533
Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden »
BWV 718
Cinq Chorals extraits de l'Orgelbüchlein
BWV 617, 621, 622, 628, 625
Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582
Quatre Chorals du recueil Schübler BWV 645, 646,
648, 649
Vor deinen Thron tret' ich hiermit BWV 668
Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Lundi 2 avril

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

BRAD MEHLDAU

THREE PIECES AFTER BACH

BRAD MEHLDAU, PIANO

Johann Sebastian Bach

Extraits du Clavier bien tempéré :
Prélude n° 3 en do dièse majeur BWV 848
Prélude n° 1 en do majeur BWV 870
Fugue n° 16 en sol mineur BWV 885
Prélude n° 6 en ré mineur BWV 851
Prélude n° 7 en mi bémol majeur BWV 852
Prélude et fugue n° 20 en la mineur BWV 865

Brad Mehlau

Three Pieces After Bach – After Bach 1 : Rondo
Three Pieces After Bach – After Bach 2 : Ostinato
Three Pieces After Bach – After Bach 3 : Toccata

Mardi 3 avril

20H30 ————— CONCERT VOCAL

MOTETS DE BACH

LES ARTS FLORISSANTS
PAUL AGNEW, DIRECTION, TÉNOR

Johann Sebastian Bach

Komm, Jesu, komm
Ich lasse dich nicht
Jesu meine Freude
Lobet den Herrn
Singet dem Herrn

Johann Christoph Bach

Fürchte dich nicht

Johann Ludwig Bach

Das ist meine Freude

Johann Kuhnau

Tristis est anima mea

— PROGRAMME —

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue BWV 533

Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden »

Cinq Chorals de l'Orgelbüchlein

Passacaille et fugue BWV 582

Quatre Chorals du recueil Schübler

Choral « Vor deinen Thron tret' ich hiermit »

Fantaisie et fugue BWV 542

Bernard Focroulle, orgue

— LES ŒUVRES —

Œuvres de jeunesse

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Prélude et fugue en mi mineur BWV 533

Durée : environ 6 minutes.

Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden » [Christ gisait dans les liens de la mort] *BWV 718*

Durée : environ 5 minutes.

Œuvres de la période de Weimar (1708-1717)

Cinq Chorals de l'Orgelbüchlein [Petit Livre d'orgue]

- I. « *Herr Gott, nun schleuss den Himmel auf* » [Seigneur Dieu, à présent, ouvre-moi le ciel] *BWV 617*
- II. « *Da Jesus an den Kreuze stand* » [Lorsque Jésus était sur la croix] *BWV 621*
- III. « *O Mensch, bewein' dein' Sünde gross* » [Ô homme, pleure tes grands péchés] *BWV 622*
- IV. « *Erstanden ist der heil'ge Christ* » [Il est ressuscité, le saint Christ] *BWV 628*
- V. « *Christ lag in Todesbanden* » [Christ gisait dans les liens de la mort] *BWV 625*

Composition du recueil : probablement entre 1713 et 1716.

Durée : environ 12 minutes.

Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582

Durée : environ 13 minutes.

Œuvres de la période de Cöthen – Leipzig (1717-1750)

Quatre Chorals du recueil Schübler

- I. « *Wachet auf, ruft uns die Stimme* » [Réveillez-vous, la voix des veilleurs nous appelle] BWV 645 (« choral du veilleur »)
- II. « *Wo soll ich fliehen hin* » [Où dois-je m'enfuir ?] BWV 646
- III. « *Meine Seele erhebt den Herren* » [Mon âme glorifie le Seigneur] BWV 648 n° 4
- IV. « *Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ* » [Ah ! Reste près de nous, Seigneur Jésus Christ] BWV 649

Composition : dans les dernières années de la vie du compositeur.

Commande : de Johann Georg Schübler.

Éditeur : Schübler, 1746-1749.

Durée : environ 11 minutes.

Choral « Vor deinen Thron tret' ich hiermit » [Devant ton trône, je vais comparaître] ***BWV 668***

Dix-huitième des *Chorals de l'« Autographe de Leipzig »*.

Durée : environ 5 minutes.

Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Composition : probablement fin 1720, lors d'un voyage à Hambourg.

Durée : environ 12 minutes.

Deux œuvres de jeunesse de Bach ouvrent ce programme. Le *Prélude et fugue en mi mineur* BWV 533, sans doute le plus ancien de ses diptyques, montre comment le jeune musicien commence à affirmer sa personnalité et s'oriente vers des constructions amplement développées. Le prélude met en œuvre tout l'arsenal des préludes-toccatas. Quant à la fugue, son bref sujet très joliment profilé engendre une douce tristesse.

Pour commenter le cantique de la Résurrection « *Christ lag in Todesbanden* » (Christ gisait dans les liens de la mort) BWV 718, à la si émouvante mélodie, Bach choisit d'adopter le genre de la fantaisie. Il s'attache à en commenter les cinq périodes enchaînées dans des procédés d'écriture différents venus du XVII^e siècle.

Les cinq préludes de choral extraits du *Petit Livre d'orgue* ici assemblés évoquent la mort et la résurrection du Christ. Dans « *Herr Gott, nun schleuss den Himmel auf* » (Seigneur Dieu, à présent, ouvre-moi le ciel) BWV 617, Bach traite une nouvelle fois le Cantique de Siméon, le pieux vieillard las de l'existence terrestre et aspirant à la vie de l'au-delà. La basse répète les ahans du labeur quotidien tandis que le ténor remémore la course qui s'achève. Le vieillard peut alors quitter la terre. Avec « *Da Jesus an den Kreuze stand* » (Lorsque Jésus était sur la croix) BWV 621, c'est à présent une méditation sur les dernières paroles du Christ. Sous la mélodie du cantique se développe un commentaire oppressant. À la basse, les octaves qui s'élèvent suivies de lentes désinences paraissent figurer le Crucifié qui ne cesse de s'affaïsser. « *O Mensch, bewein' dein' Sünde gross* » (Ô homme, pleure tes grands péchés) BWV 622 est une bouleversante déploration devant le Christ en croix. La mélodie même se charge d'une riche ornementation dont les volutes soulignent tous les mots importants du texte. Tout près de la fin, un accord étranger à l'harmonie générale commente la dernière période du texte, « est resté longtemps sur la croix ». Émotion extrême. Ce petit cycle va s'achever avec deux chorals célébrant la Résurrection. Dans le très bref « *Erstanden ist der heil'ge Christ* » (Il est ressuscité, le saint Christ) BWV 628, la mélodie est exposée en valeurs longues que remplissent les volutes bondissantes de l'alto et du ténor. Enfin, de « *Christ lag in Todesbanden* » (Christ gisait dans les liens de la mort) BWV 625, le soprano énonce la mélodie, tandis que le commentaire des autres parties insiste sur la présence du Christ

au tombeau. Mais celui-ci laisse peu à peu place à la joie qu'appelle le texte, qui s'achève par un double Alléluia.

La *Passacaille et fugue en ut mineur* BWV 582 est une colossale série de variations sur un thème obstiné, admirable motif d'un équilibre souverain. D'abord énoncé à la basse, cet ostinato est amplifié dans les dix premières variations, passe ensuite au soprano, à l'alto puis au ténor, à mesure de plus en plus allégé et dilué dans le tissu contrapuntique, avant de revenir en majesté à la basse pour les cinq dernières variations. La passacaille est ainsi traversée d'un grand mouvement respiratoire, dans une tension croissante suivie d'une détente progressive avant un retour en tension. La fugue qui suit est fondée sur le début de l'ostinato. Excepté dans sa première exposition, ce sujet est chaque fois escorté de son premier et de son second contre-sujet, ce qui peut être entendu comme une figuration de la Trinité, l'ensemble formant un tout unique en trois éléments distincts.

Dans les chorals du recueil Schübler, le populaire « *Wachet auf, ruft uns die Stimme* » (Réveillez-vous, la voix des veilleurs nous appelle) BWV 645, dit « choral du veilleur », est une adaptation du quatrième morceau de la cantate homonyme, BWV 140. L'original confiant la mélodie du cantique à la voix de ténor, c'est donc la main gauche qui l'assurera à l'orgue, soutenue par la basse au pédalier. Quant à la très célèbre ritournelle, originellement jouée par les cordes, elle est assurée par la main droite. « *Wo soll ich fliehen hin* » (Où dois-je m'enfuir ?) BWV 646 provient sans doute d'un air d'alto manquant dans la cantate *Ich habe mein Zuversicht* (J'ai placé ma confiance en mon Dieu fidèle) BWV 188, très incomplète. Le cantique dépeint l'angoisse du pécheur sous le poids de ses fautes. Le cantique apparaît à l'alto, en cantus firmus exécuté au pédalier. « *Meine Seele erhebt den Herren* » (Mon âme exalte le Seigneur) BWV 648 (n° 4) est tiré de la cantate homonyme BWV 10, le *Magnificat* luthérien. Dans cette transcription pour l'orgue, la mélodie du choral est énoncée à la main droite. La basse la soutient au pédalier, et la main gauche exécute les parties vocales dévolues dans la cantate à l'alto et au ténor. « *Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ* » (Ah ! Reste près de nous, Seigneur Jésus-Christ) BWV 649 est transcrit de la cantate BWV 6, sur les pèlerins d'Emmaüs. C'est le soprano qui énonce la mélodie du choral, la basse assurant le continuo et la main gauche reproduisant fidèlement la longue guirlande du violoncelle piccolo.

Le célèbre choral « *Vor deinen Thron tret' ich hiermit* » (Devant ton trône, je vais comparaître) BWV 668 est entouré d'une légende, selon laquelle Bach l'aurait dicté, aveugle, quelques jours avant sa mort. Mais ce choral est connu par une version antérieure, ici amplifiée en style de motet. La méditation sur la mort est exposée dans une sérénité marmoréenne, à quoi participe l'énoncé très clair de la mélodie qui se déploie sur un contrepoint savant, à la limite de l'abstraction.

Tout permet de penser que la *Fantaisie et fugue en sol mineur* BWV 542 doive être mise en relation avec la mort de Maria Barbara, la première épouse de Bach. D'emblée, la fantaisie interpelle l'auditeur par ses accords dramatiques dans la plus sombre des tonalités, et ses lambeaux de récitatifs éplorés et pathétiques qu'interrompent des épisodes d'intense méditation. Après ce bouleversant aveu de sa détresse, Bach lance une fugue dont le discours obstiné et énergique va mener irrésistiblement à la victoire de la lumière sur les ténèbres. Œuvre intensément personnelle, l'un des chefs-d'œuvre du musicien.

Gilles Cantagrel

– LE COMPOSITEUR –

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates

et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

Bernard Foccroulle

Né à Liège en 1953, Bernard Foccroulle entame au début des années 1970 une carrière internationale d'organiste, interprétant un vaste répertoire allant de la Renaissance à la musique contemporaine. Il a créé un grand nombre d'œuvres, dont celles de Philippe Boesmans, Brian Ferneyhough, Betsy Jolas, Xavier Darasse, Jonathan Harvey et Pascal Dusapin. Les compositeurs de l'école d'orgue d'Allemagne du Nord occupent également une place privilégiée dans ses programmes. Dans les années 1980, il est membre du Ricercar Consort, dédié à la musique baroque allemande. Depuis, Bernard Foccroulle est reconnu comme organiste, compositeur et directeur artistique par toutes les grandes institutions musicales. Sa discographie de soliste est riche de plus d'une quarantaine de disques. Son enregistrement de l'œuvre de Buxtehude (2006, Ricercar) s'est vu décerner un Diapason d'or. C'est également chez Ricercar qu'a paru son intégrale de l'œuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach, enregistrée entre 1982 et 1997 sur les plus beaux instruments historiques. Par ailleurs, son enregistrement des œuvres complètes de Weckmann est sorti chez Ricercar en 2014. Les projets pluridisciplinaires sont un autre versant essentiel de sa carrière. La création de *Darkness and Light*, projet multimédia réalisé avec la vidéaste

australienne Lynette Wallworth, a eu lieu à Bruxelles en mars 2014. Cette coproduction internationale a ensuite été interprétée à Londres, Aix-en-Provence, Luxembourg, Sydney, Hambourg, Stavanger, Kawasaki et, en 2017, New York. Le fruit de sa collaboration avec la chorégraphe et danseuse catalane Salva Sanchis a été présenté à Toulouse en 2008. Citons aussi le programme commun avec le joueur de oud Moneim Adwan et la virtuose du cornet à bouquin Jean Tubéry. Cette saison, il présente un projet en trio avec sa fille, la soprano Alice Foccroulle, et Moneim Adwan à la Philharmonie de Cologne et au Festival de printemps de Heidelberg. Il se produit également en soliste au Festival de musique sacrée d'Oslo. En tant que compositeur, Bernard Foccroulle s'est avant tout dédié à la musique de chambre et à l'orgue. En septembre 2017, son œuvre *E vidi quattro stelle*, inspirée du *Purgatoire* de Dante, est créée au Palais des beaux-arts de Bruxelles – où *Am Rande der Nacht*, cycle de lieder, avait été créé en juin 2007. Parallèlement à sa carrière d'organiste, Bernard Foccroulle a été directeur de l'Opéra de Bruxelles La Monnaie de 1992 à 2007, année depuis laquelle il est directeur artistique du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19

abonnez
vous !

La
nouvelle
saison
est
arrivée.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT

01 44 84 44 84



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
29 AVRIL
2018

Daho l'aime pop !

La pop française racontée en photos

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS